CHRONIQUE LOCALE.

L'AFFAIRE FLYNN.

La police n'a pas encore relevé les traces de Thomas D. Flynn, l'avocat qui s'est enfui de la Nouvelle-Orléans, ces jours derniers, au moment où les directeurs de la Commonwealth Homestead Association, dont il gérait les finances, se préparaient à faire procéder à une expertise de ses livres.

Suivant certaines rumeurs Flynn se serait enfui à New York, où il a de nombreux amis sur l'appui desquels il peut compter; suivant d'autres rumeurs il se serait embarqué sur un navire, dans notre port, à destination du Honduras. Si cette dernière rumeur est fondée Flynn n'échappera pas à la justice, car il existe depuis quelques années un traité d'extradition entre le Honduras et les Etats Unis.

On ignore encore le montant exact des détournements opérés par l'avocat en fuite, mais on croit qu'il atteindra environ 30,000 dollars.

G. E. Anderson, demeurant rue S. Scott 136, et Waverly W. Thompson, un employé de la Eganla Realty Company, ont été arrêtés hier après-midi sur l'ordre de l'avocat de district Doyle. Ils ont été mis sous caution de $1,000 chacun comme témoins à charge dans l'accusation portée contre Flynn.

SUICIDE.

Edouard Brousset, un jeune homme de 23 ans, marié et père de famille, abattu par la maladie et découragé de ne pouvoir trouver une occupation, s'est suicidé hier matin, à 6.30 heures, en son domicile, coin des rues St Roch et Dorgenois.

Une heure avant d'accomplir son acte de désespoir, Brousset s'était rendu à une fabrique de l'avenue des Champs-Elysées et avait demandé au contre-maître s'il pouvait lui donner du travail. Sur la réponse négative de ce dernier le jeune homme était rentré chez lui et s'était retiré dans sa chambre. Quelques minutes plus tard une détonation retentissait, qui fit accourir Mme Brousset. En voyant son mari étendu sur le plancher, la tête percée par une balle, Mme Brousset courut avertir les voisins, qui à leur tour appelèrent un docteur. A son arrivée celui-ci ne put que constater le décès.

Les funérailles du désespéré auront lieu ce matin au cimetière St-Roch.

La prochaine envolée de Mestach.

Les personnes désirant assister au départ et au retour de l'aviateur Mestach, les 10 et 11 avril, lorsqu'il entreprendra son raid aérien de la Nouvelle-Orléans à Baton-Rouge, peuvent retenir leurs places à partir d'aujourd'hui au magasin de cigares Stern, coin des rues Canal et Royale.

Ces billets donneront droit à l'entrée au City Park pour les deux jours.

M. Mestach et son manager M. E. Mathis sont partis hier matin pour Baton Rouge afin de visiter les terrains de l'Université d'Etat où l'aviateur compte atterrir à son arrivée à Baton Rouge, le 10 avril au soir. Mestach repartira de Baton Rouge, le lendemain après midi 11 avril, et sera de retour au City Park, vers les quatre heures de l'après midi.

Grand Jury Fédéral.

Les membres du grand jury fédéral se sont assemblés hier matin et après une demi-heure de délibération ont présenté au juge Foster un acte d'accusation contre Toliver L. Bozeman, accusé d'avoir volé une lettre mise à la poste à Baton Rouge et une seconde accusation contre E. W. Sturgill, le jeune Canadien arrêté ces jours derniers sous prévention de fabrication de fausse monnaie.

Armée du Tennessee.

Les membres de l'Association de l'Armée du Tennessee, division de la Louisiane, tiendront leur 35me assemblée annuelle ce soir à six heures, dans une des salles de l'Hôtel Victoria. Cette assemblée sera suivie par un banquet.

Inhumation du suicidé du City Park.

Les entrepreneurs de pompes funèbres, Roche et fils ont procédé hier matin, au cimetière de la rue Girod, à l'inhumation du corps de l'inconnu qui s'est suicidé samedi dernier au City Park. Cette inhumation a eu lieu sans qu'il eut été possible d'établir l'identité du désespéré.

Cependant la police a pris de nombreuses photographies du défunt qui ont été transmises dans les principales villes des Etats-Unis, et il se pourrait que les recherches entreprises pour découvrir le nom du suicidé donnent un résultat.

Société Historique.

Le comité de la Société Historique chargé de l'organisation des fêtes du Centenaire de la Louisiane tiendra sa prochaine séance au Cabildo, lundi 8 avril, à 8 heures du soir.

CHUTE.

En voulant sauter d'une charrette à l'angle des rues Franklin et Perdido, hier après midi vers cinq heures, René Train, un homme de couleur, demeurant rue Calliope 2030, est accidentellement tombé, se blessant au corps.

Il a été pansé par les étudiants en médecine.

Indisposition.

Louis Lascomber, âgé de 37 ans, domicilié rue Tchoupitoulas près Arabella, a été pris d'une indisposition subite hier matin alors qu'il se trouvait à l'intersection des rues St-Charles et Girod. Il a été transporté à l'hôpital où les étudiants ont déclaré qu'il souffrait d'une affection cardiaque.

LES JOURS SOMBRES

Sont des Jours de Souffrance---Ils s'Eclaircissent pour Quelques Personnes de la Nouvelle-Orléans.

De nombreux "jours assombris" par maladies des rognons,

Douleurs au dos, maux de tête—névrose, lassitudes,

Désordres urinaires — vous rendent triste.

Les Doan's Kidney Pills soulagent;

Ont guéri bien des personnes qui souffraient des reins.

Elles sont endossées par des gens de la Nouvelle-Orléans.

James T. Bickham, 514 Rue S. Remparts, Nouvelle Orléans, Lne, dit: "J'ai souffert pendant huit ans d'une maladie des rognons et je me suis souvent vu forcé de quitter le travail en raison de mon état. Ma maladie se déclara ainsi. Un jour que j'essayais de soulever une lourde pièce de bois, je glissai et me fis une torsion au dos et bientôt après je commençai à souffrir de mes reins. Le mal augmenta tellement que je pouvais à peine me pencher et que je ne pouvais pas bien dormir. J'étais affligé d'une désolante faiblesse des reins et en me levant le matin, j'étais fatigué et non rafraichi. Bien que j'eusse essayé nombre de remèdes, porté des emplâtres et frictionné mon dos avec des liniments, ce ne fut que quand je commençai à prendre du Doan's Kidney Pills que j'éprouvai quelque soulagement. Après l'usage de cinq boîtes de ce remède j'étais guéri et je me sentais plus jeune de vingt ans." [Déclaration faite le 12 Janvier 1907.]

PROUVÉ PAR LE TEMPS

Le 1er avril, 1911, M. Bickham fut interviewé et dit: "L'appui public que j'ai donné aux Doan's Kidney Pills il y a quelques années était juste en tous points. Je suis délivré de la maladie des rognons depuis que j'ai fait usage de ce remède. J'ai recommandé les Doan's Kidney Pills à beaucoup d'autres personnes et toutes celles qui les ont prises sur mon conseil, en disent le plus grand bien".

En vente chez tous les marchands. Prix, 50 sous. Foster-Milburn Co., Buffalo, New York, seuls agents pour les Etats-Unis.

Rappelez-vous le nom—Doan — et n'en prenez pas d'autre.

Dépêches des Campagnes.

Rencontre fatale de deux entrepreneurs à Beaumont.

Beaumont, Texas, 5 avril—Deux entrepreneurs rivaux, W. C. Whitney, âgé de 36 ans, et M. A. McKnight, 52 ans, ont eu un "duel" au revolver ce matin, à 10 heures, dans une des principales rues de Beaumont, duel dont l'issue a été fatale pour les deux adversaires.

McKnight est mort sur le coup et Whitney a rendu l'âme dans l'ambulance qui le transportait à l'hôpital.

La rencontre des deux hommes a eu lieu dans la rue Pearl, près du bâtiment où MbKnight avait ses bureaux.

Ce dernier venait de quitter son travail et descendait dans la rue lorsque en arrivant devant la porte il rencontra Whitney.

Aux dires de quelques personnes qui de loin ont assisté au drame il n'y eut pas de querelle entre les deux hommes.

McKnight, paraît-il aurait saisi au passage le bras gauche de Whitney, lui aurait appliqué le canon de son revolver contre la poitrine et pressé la gachette. Whitney, quoique mortellement blessé, réussit à se dégager de l'étreinte de son adversaire, fit quelques pas en chancelant et sortit son revolver dont il déchargea les cinq coups sur McKnight. Ce dernier de son côté continuait à tirer lorsque atteint en plein cœur par le cinquième projectile de Whitney il s'affaissa sur le trottoir, tué roide.

Whitney avait construit dans le courant de ces derniers mois deux bâtiments d'école pour le compte de la ville et avait, paraît-il, employé des matériaux de qualité inférieure.

Le grand jury avait ouvert une enquête et avait chargé McKnight de faire une expertise des deux bâtiments. Le rapport de McKnight avait été absolument défavorable.

Mardi dernier, Whithey avait publié un article dans un journal local, attaquant en termes blessants la personne qui avait fourni des informations au grand jury. C'est cet article qui a été cause de la rencontre.

McKnigt était veuf et laisse un fils âgé de 19 ans.

Whitney laisse une veuve et plusieurs enfants en bas âge.

L'affaire Barnabet.

L'enquête se poursuit activement.

Lafayette, Lne, 5 avril. La femme Clémentine Barnabet contre laquelle le grand jury a rendu hier une mise en acusation comparaîtra en audience préliminaire lundi matin, et il est très probable que son procès aura lieu dans les premiers jours du mois de mai.

L'avocat de district Bruner et le shérif Lacoste poursuivent activement leur enquête et espèrent arriver à impliquer dans l'affaire le "docteur voodoo" Joseph Thibodeaux, qui a été arrêté mercredi près de la Nouvelle-Ibérie.

Celui-ci a fait hier une vaine démarche pour obtenir sa mise en liberté sous caution, et a paru grandement surpris du refus des autorités.

Il continue à affirmer qu'il ne connait pas la femme Barnabet, et qu'il ne peut par conséquent lui avoir vendu, un "charme" comme elle le prétend.

Il sera peut-être difficile d'établir que Thibodaux a été impliqué d'une manière quelconque dans les crimes de la femme Barnabet, car il est impossible de se fier aux déclarations de cette dernière, mais il est d'ores et déjà établi que cet individu est un adepte de la magie noire, et a réussi, profitant de la crédulité des gens superstitieux, à amasser une fortune rondelette en vendant des amulettes pour conjurer le sort.

On cite entre autres le cas d'un fermier de race blanche auquel il a vendu pour le prix de 40 dollars trois clous et une poudre blanche qui paraît n'être que de la farine ordinaire. Les clous devaient être plantés dans le montant de la porte de la demeure du fermier et la farine semée sur le seuil de cette même porte. Cette opération, au dire de Thibodaux, devait suffire à écarter les mauvais esprits. Le nombre des dupes faites par Thibodaux, autant parmi la population de race blanche que parmi les gens de couleur, atteindrait, paraît-il, un chiffre très élevé.

Le "docteur voodoo" pratiquait aussi le spiritisme et passait facilement aux yeux de ses dupes pour jouir de pouvoirs surnaturels.

La femme Barnabet paraît se soucier assez peu de la mise en accusation pour meurtre au premier degré rendue contre elle par le grand jury. Elle semble parfaitement à son aise dans la prison de paroisse et répond très volontiers aux questions qui lui sont posées par les visiteurs.

L'enquête qui se poursuit conjointement dans les paroisses Lafayette et Acadie, a établi l'existence d'un secte religieuse, connue par ses adeptes sous le nom de "l'Eglise du Sacrifice".

Le grand prêtre de ce culte serait un noir du nom de King Harrison, habitant Crowley. On ignore cependant si Clémentine Barnabet était une disciple de l'"Eglise du Sacrifice". Interrogée à ce sujet elle a formellement nié toute attache avec ce culte. Les autorités cherchent maintenant à établir si dans les rites de ce culte il en est qui recommandent aux disciples les sacrifices humains.

Mort de trois vieux habitants.

Raceland, Lne, 5 avril—MM. Paul Breaux, Tousin Babin et Alida Robichaux, trois des plus anciens habitants de cette paroisse, sont morts dans le courant de la semaine, à quelques heures d'intervalle.

Ils étaient respectivement âgés de 76, 87 et 76 ans.

DECES.

BETPOUEY—Décédé vendredi, 5 avril, à 6.15 heures a m., JEAN BETPOUEY, époux bien-aimé de Irma Montrejean, âgé de 62 ans, natif de Goudon, France, et résident de cette ville depuis 40 ans. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que les officiers et membres de la New Orleans City Protective Ass., sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu samedi, 6 avril, à 4 heures p. m., de sa dernière résidence No 2739 rue Bruxelles, près Industrie.

Enterrement au Nouveau Cimetière St-Louis No 3.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue ND Remparts
PHONE { HEMLOCK..... 408

AVIS SPECIAUX.

DIVIDENDE.

WHITNEY - CENTRAL NATIONAL BANK OF NEW ORLEANS—SAMEDI, LE 30 MARS 1912—A UNE REUNION DU CONSEIL DES DIRECTEURS DE CETTE BANQUE QUI A EU LIEU AUJOURD'HUI, UN DIVIDENDE DE TROIS DOLLARS ET DEMI PAR ACTION A ETE DECLARE SUR LES GAINS DES TROIS DERNIERS MOIS. PAYABLE LE ET APRES PREMIER AVRIL 1912.

JNO B. FERGUSON, CAISSIER.
31 mars—1 sem

PETITES ANNONCES.

DEMANDE — Une fille française blanche pour faire le travail du premier étage. Petite famille. Gages $25 par mois. S'adresser 7635 avenue St-Charles, coin Adams.
5 av—3f

COLLECTION de loyers. Propriétés louées. Baux dressés. Loyers collectés, et remis promptement. Quinze ans d'expérience. J. A. Charbonnet, 4-6 Audubon Building.
17 mars—1 mois

LISTE DES FRANÇAIS
Recherchés par le
Consulat de France
A LA NOUVELLE-ORLEANS.
522, rue Bourbon.

Blesiée
Bonnecaze, Jean
Crouzet, Eugène André
Dupuy, Pierre
Erhart, François
Hemard, Jean Louis et sa famille
Hémard
Laymet, Gustave
Mme Paul Haurie et ses fils

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre, Paris (France)
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 57, Rivière du Nord, pied de rue West 15th.
*LA PROVENCE, 11 avril.
LA BRETAGNE, 18 avril.
*LA SAVOIE, 25 avril.
‡FRANCE, 2 mai.
*LA PROVENCE, 9 mai.
*LA SAVOIE, 16 mai.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeur à double hélice.
‡Vapeur à quadruple hélice.
Nouvelle-Orléans-Havre directe.
S. S. LOUISIANE, 10 avril.
S. S. CALIFORNIE, 25 avril.
Passage de Première Classe.....$80.00
Passage d'Entrepont.....$33.00
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud
No 802 rue Commune, bâtisse Hennen
1er mars—1an

ANNONCES JUDICIAIRES
VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de Propriété de Valeur améliorée du Deuxième District.

Portant le No municipal 2649 rue Iberville
Entre les rues Broad et Dorgenois.
Suburban Building and Loan Association vs George T. Rehage.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans. No 99,697—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, No 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le premier district de cette ville, le JEUDI, 9 mai 1912, à midi, la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre ainsi que toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voies, privilèges, servitudes et dépendances qui en dépendent ou y appartiennent de quelque façon, situé dans le Deuxième District de cette ville, dans le carré borné par les rues Iberville, Broad, Dorgenois et Bienville, désigné comme lot vingt-deux A sur un croquis d'arpentage dressé par Edgar Pilié voyer, date du 2 novembre 1909, annexé à un acte d'achat par le demandeur en ceci, du dit Geo. T. Rehage, suivant lequel arpentage le dit lot commence cent dix huit pieds dix pouces et quatre lignes de la rue Broad et mesure vingt huit pieds neuf pouces de face à la rue Iberville, la même largeur à l'arrière, sur cent quarante pieds en profondeur entre lignes parallèles et est formé de la plus grande partie du lot original No 22.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devant faire un dépôt de 10 pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
Zengel, Thomas, Suthon & Loomis, avocats pour la demanderesse.
4 av—4 5 12 19 26—mai 2 8 9

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de Propriété de Valeur du Deuxième District.

The Barber Asphalt Paving Company vs Peter Congot et als.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 99,016—En vertu d'un writ de fieri facias contre Peter Congot et Mme Malvina St Raymond et "in rem" à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières No 311 rue Baronne, entre Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, JEUDI, le 18 avril 1912, à midi, la propriété ci-après décrite, à savoir—

Cette portion de terre, situé dans l'îlet No 519 dans la ville de la Nouvelle-Orléans, borné par l'avenue Carrollton, les rues Dumaine et Moss et l'avenue du City Park, mesurant cinq cent soixante et un pieds et quatre vingt quinze centièmes de pieds de face à l'avenue Carrollton, sur une profondeur sur la ligne du City Park de deux pouces et une ligne et sur une profondeur sur la ligne la plus proche de la rue Dumaine de onze pieds, quatre pouces et sept lignes.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devant faire un dépôt de 10 pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
E. J. Thilborger, avocat pour la demanderesse.
16 mars — 16 22 29—avril 4 12 17 18

AMUSEMENTS

TULANE Aujourd'hui à 2. Ce Soir à 8 Et tous les Jours et Soirs pendant deux semaines.
PRIX 50, 25, 10.
Pièce Merveilleuse de Portrait Mouvants
MME. SARAH BERNHARDT
Comme Camille.
MME GABRIELLE REJANE
Comme Madame Sans-Gêne
21 Avril—VICTOR HERBERT et son Orchestre.
2 avril—5f

CRESCENT CE SOIR Et Toute la Semaine
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 2
PRIX Matinées.....15 25 37c
Soirs.....15 25 50 75c
Première Fois à Prix Populaires
THE THIRD DEGREE
PAR CHARLES KLEIN.
Semaine Prochaine GEORGE SIDNEY Comme BUSY IZZY.
2 avril—5f

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la tenons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Orpheum
Phone Main 3331
Matinées Tous les Jours.
PRIX: Matinée.....10 à 50c
Soirs.....10 à 75c
MME. BESSON
GENARO ET BAILEY
SIX BRACKS
BOYNTON ET MEYERS
MOSHER, HAYES et MOSHER
CAL. STEWART
FRERES PADERSON
ORCHESTRE AUGMENTE.
NOUVEAUX MOUVANTES
2 avril—5f

DAILY MATINEE AND NIGHT PRICES 5 & 10c
SELECTED MOTION PICTURES
LAFAYETTE
FORMERLY THE SHUBERT
ENTIRE CHANGE OF PROGRAMME SUNDAY TUESDAY THURSDAY

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.
Essayez Notre Bière Bohemian
JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oerfling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.
28fév—12m—lun dim

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS
éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peuvent composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.
Phones—Brasserie Main 120; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440
THE AMERICAN BREWING CO.,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE
6 oct—6m—mar jeu dim

UNION SANITARY EXCAVATING CO.
VM. C. FAUST, Président. Incorporée en 1882 LOUIS RUCH Secrétaire.
Sont Prêts à Curer Entièrement et à Désinfecter à Court Délai Toutes Sortes de
FOSSES D'AISANCE, VOUTES, CLOSETS EN TERRE, ETC
TRAVAIL DE PREMIER ORDRE. (Téléphone Main 3313. TERME RAISONNABLES
Bureau: 844 Rue Commune, entre Baronne Carondelet.

---

blement Bénédicte.

—Mon fils est débordé, dit-elle, à la doctoresse. Il doit recevoir tout à l'heure la visite du président du Conseil.

Nous avons causé très longuement hier soir de l'éventualité qui se présente. Michel hésite. Je lui ai fortement conseillé d'accepter le portefeuille qu'on lui offre.

J'estime qu'un homme comme lui au pouvoir peut faire beaucoup de bien.

—Nous venons apporter la perturbation chez vous, s'excusa Françoise. Avec la besogne dont il est accablé, M. Talbot se serait bien passé de notre visite.

Il entrait précisément à cette minute. La jeune femme renouvela ses excuses, offrant d'accompagner seule sa protégée.

Michel ne voulut rien entendre. Il s'était réservé une heure de liberté, et entendait que le programme s'accomplît en tous points tel qu'on l'avait tracé. Sans perdre une minute le trio partit pour la prison du Cherche-Midi.

Bénédicte, quand la voiture stoppa, était dans un état à faire pitié. On eût dit une somnambule.

Elle marchait d'un pas d'automate le long des couloirs, suivant Michel et le porte-clefs. Elle avait la gorge affreusement contractée, elle était blafarde, un froid intense la pénétrait au point qu'elle claquait des dents.

Quand on ouvrit la porte de la cellule, elle ferma les yeux prise d'un vertige, et fit en chancelant les quelques pas qui la séparaient de Gérard.

—Maintenant, Bénédicte, je vous laisse, fit le député. Nous vous attendrons en bas.

Et, tandis qu'il descendait rejoindre la doctoresse, une scène attendrissante se passa. A la vue de son amie, le prisonnier s'était levé. Certes, il paraissait aussi ému qu'elle-même.

Tendant les bras, il reçut Bénédicte sur sa poitrine. Dieu que son cœur battait vite!

—Ma chérie! Ma pauvre petite chérie! je te revois donc! balbutia Gérard en couvrant son front de baisers.

—Oh! mon Gérard, je t'en prie, ne crois pas que j'aie voulu t'importuner.... Je me cachais .... j'étais heureuse avec notre enfant....

—Pourquoi ne l'as-tu pas amené?

—J'ai en honte.... et aussi un peu peur que tu ne sois pas content.....

—Mon doux ange! tu es bien toujours la même.....

Tu m'apporteras notre bébé, je veux le voir, l'embrasser.

—C'est notre amour qui l'a créé ma petite Bénédicte. Méchante qui me le cachais!

—Il fallait bien, je ne suis pas faite pour toi, Gérard, je ne dois pas encombrer ta route.....

Heureusement, j'ai pour protectrice une sainte; elle ne m'abandonnera pas.... Je te dis ça pour te rassurer à notre sujet. Ta fille et moi ne manquerons de rien, je t'assure.

Pense à toi, à ton avenir.... tâche de te réconcilier avec ta famille....

—Jamais! quoi qu'il arrive maintenant. Mon père s'est montré trop dur. Il m'a renié, je le renie aussi.

—J'ignore encore ce que je ferai, mais je n'aurai en aucun cas recours à mon père. Je préférerais mourir! s'écria Gérard.

—Oh! mon Gérard! tu dois vivre, tu dois être heureux.

Tu traverses une épreuve, elle finira bientôt peut-être. Ceux qui sont si bons pour moi feront leur possible pour te l'adoucir.... Prends courage....

—J'en ai, j'en aurai surtout, si tu m'en donnes.

—Comment puis-je t'en donner? Que faut-il que je fasse?

—Répondre à ma question, prononça d'Andilly en regardant fixement son amie.

Dis, Bénédicte, m'aimes-tu? Puis-je compter sur toi?

—Si je t'aime? Gérard, ne le sais tu pas? tu es mon dieu. Ma petite et toi vous êtes toute ma vie.

Si je t'aime? Hélas! je n'ai jamais aimé que toi, et maintenant c'est fini, fini.... mon cœur est fermé.

Il répéta avec insistance:

—Puis-je compter sur toi?

—Mais certainement, je ferai ce que tu voudras, j'irai où tu voudras....

—Tu me le promets, Bénédicte?

—Je te le jure.

Etonnée, elle levait sur son ami ses grands yeux inquiets, n'osant risquer d'interrogation précise. Il caressa lentement sa chevelure, promenant ses lèvres parmi les ondes lustrées.

La petite Avril cachait son visage sur la poitrine de l'aimé et s'enivrait de ses caresses, tout en se répétant:

—Ne te réjouis pas trop, Bénédicte.... tu rêves en ce moment; ce n'est pas pour de bon.

Emporte les baisers de Gérard dans ton cœur afin de les savourer quand tu seras seule de nouveau et qu'il t'aura dit un éternel adieu....

Mais, malgré ces raisonnements, malgré cet appel à la sagesse, elle perdait un peu la tête et, sans le savoir, rendait ses caresses à celui dont elle était folle.....

Michel Talbot était redescendu auprès de Françoise.

—Ecoutez, déclara la jeune femme, je me fais scrupule de vous retenir.

Bénédicte ne sera pas ici avant une demi-heure. Laissez-moi vous ramener chez vous et je reviendrai seule la prendre.

Il accepta. Elle en fut déçue, car l'âme féminine est pleine de contradictions.

Elle avait parlé en personne raisonnable. Si Michel avait protesté, elle eût insisté pour lui rendre sa liberté immédiate, comprenant à quel point son temps était précieux, mais pauvre Françoise, il lui eût été doux d'entendre l'homme aimé manifester le désir de demeurer auprès d'elle le plus longtemps possible.

Ayant reçu l'ordre de retourner avenue du Trocadéro, le chauffeur embraya.

Mentalement, la doctoresse calculait que dans dix minutes, elle dirait adieu à Michel. Quand après cela, le reverrait-elle?

Accaparé par les uns, par les autres, absorbé par ses fonctions nouvelles, il deviendrait inabordable.

Adieu les bonnes causeries dont depuis peu, elle goûtait le charme, adieu l'intimité si précieuse, les longues visites, adieu tout ce qui berçait son amour, et endormait sa douleur.

De nouveau la solitude morale. Mort avant d'être éclos le vague espoir caressé!

M. Michel Talbot n'avait pas le temps d'aimer. Il appartenait à son parti, à la politique, à ses idées; peu lui importait la tendresse fidèle d'une pauvre créature énamourée.

—Qu'il ne sache pas du moins ce que je pense, songea Françoise.

Et, le visage fermé, les paupières baissées elle se blottit dans l'angle de la limousine.

Tout d'abord, le parlementaire ne sembla pas remarquer cette attitude, et, toujours inconséquente, la jeune femme s'en dépitait. D'autant que l'auto descendait à bonne allure l'avenue de la Tour-Maubourg et qu'on allait arriver avenue du Trocadéro.

Chagrine, blessée, inquiète, Françoise ne put retenir les larmes dont son cœur était gonflé. Deux gouttelettes perlèrent à ses cils.

—Oh! s'écria Michel, vous pleurez?

Bien vite, elle voulut se reprendre.

—Mais non.... mais non.... balbutia-t-elle.

—Si, vous pleurez. Je vous voyais si triste depuis un moment .... Qu'avez-vous, dites?

Machinalement il prit une de ses mains qu'elle abandonnait sur ses genoux, il la pressa avec tendresse, et sa voix avait des inflexions émues.

—Pourquoi êtes vous triste? répéta le député.

La jeune femme leva sur Talbot deux prunelles brillantes; de nouvelles larmes glissèrent le long de ses joues pâles. Ne pouvant nier davantage, elle répondit:

—J'ai du chagrin! Vraiment, je ne sais pourquoi.... je pleure sans raison....

Seulement les yeux sont plus éloquents que les bouches. Dans le regard noyé de Françoise, Michel lut la vérité. Il comprit la cause de ces larmes versées pour lui.

Insensiblement, il attira contre sa poitrine celle dont le long amour silencieux l'avait enfin touché.

Et, quand cette tête charmante s'appuya sur son épaule un émoi profond le saisit. Il eut l'intuition mystérieuse qu'en ce moment il tenait son bonheur.

Aimante, bonne, généreuse, d'une intelligence souveraine, serait la compagne adorable, grâce à qui le chemin de la vie semble moins rude.

— Chère, chère Françoise! murmura-t-il, en se grisant du parfum de ses boucles dorées.

Elle sanglota... elle était anéantie, sans forces, sans raison, sans discernement .....

—Chère, chère Françoise, ne pleurez pas, regardez moi, entendez-moi.

Je vous aime.... Je vous aime autant que vous m'aimez!

Ne sachant plus peser la valeur des mots, elle jeta dans un cri de tendresse.

—Pas autant, pas autant! C'est impossible!

Depuis des mois et des mois, je garde mon amour, je le cache... J'aurais voulu le cacher éternellement.....

Vous avez surpris mon secret .... Que faire maintenant? Je n'oserai plus paraître devant vous!

A continuer